

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR SESSION 2011

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

Aucun matériel n'est autorisé - Durée 4 heures

Première partie : synthèse (40 points)

Doc. 1 : « Gommer l'horreur de la Shoa », article en ligne sur

<http://cinema.fluctuat.net/films/la-vie-est-belle-3/1258-chronique-gommer-l-horreur-de-la-shoah.html>

Doc. 2 : « Comment la vie est belle traite de la Shoa ? ». Article en ligne

<http://tpeshoah.e-monsite.com/rubrique,deuxieme-partie-a,1113049.html>

Doc. 3 Pierre Desproges, au théâtre Grévin en 1986, *Textes de scène*, Paris, éd. Point Seuil

Doc. 4 Pierre Siankowski, « Peut-on rire de tout ? », in *Label France*, n° 56, 2004

Doc. 5. *Porte mémoire*, Collège Alphonse Allais, Honfleur

Correction + proposition de séquence

Pour exploiter le document 1 (critique du film *La vie est belle* de Benigni)

Synopsis du film (source

http://www.cinemaparlant.com/fichespeda/fp_vieestbelle.pdf)

Dès le générique, une voix compare cette histoire à « un conte ». En 1938, Guido arrive à Arrezo avec Ferruccio, un ami poète. Ferruccio est engagé chez un tapissier. Guido rêve d'ouvrir une librairie. Il est d'abord serveur au Grand Hôtel de son oncle Eliseo qui commence à subir des agressions antisémites. Il y rencontre un médecin allemand, Lessing, obsédé par les devinettes, et tombe amoureux d'une institutrice, Dora, qu'il charme en rendant magique chacune de leurs rencontres. Quand sont annoncées ses fiançailles avec un dignitaire fasciste local, Guido enlève la jeune femme sur le cheval de son oncle que les fascistes ont peint en vert et couvert d'inscriptions antisémites. Cinq ans plus tard, Eliseo, Guido et son petit garçon Giosuè sont arrêtés et dirigés vers un camp d'extermination nazi. Dora exige de monter dans le train avec eux...

Pour débiter la séquence

1) Plusieurs sites proposent une exploitation pédagogique du film :

http://www.memoire-net.org/article.php3?id_article=246

http://www.cinemaparlant.com/fichespeda/fp_vieestbelle.pdf

- 2) On peut travailler sur l'affiche du film : quelles sont les attentes du spectateur quand il voit cette affiche ? Travailler sur le titre « La vie est belle » et le sous-titre « fable » : vers quelle lecture est-il orienté ? Noter enfin le contraste de l'image : noir et blanc en arrière plan, couleur au premier plan : un film historique ? sombre ? Possibilité d'être heureux même dans le malheur ? L'ambiguïté du baiser : retrouvailles ou adieu ?
- 3) Deux extraits caractéristiques du film peuvent être visionnés. Il s'agit des chap. 3 et 9.
- *Sur le chap. 3. Questions :* D'où vient le comique de cet extrait ? Quelle est la visée du comique ? On montrera comment, dans ce chap., le rire vient, avec beaucoup de finesse, dénoncer le fascisme.
 - *Sur le chap. 9. Questions :* Quels sont les aspects dramatiques de cet extrait ? Quels en sont les ressorts comiques ? Le but est de susciter la réaction des étudiant et de leur faire formuler les problèmes soulevés par le film sur question du rire qui porte sur des sujets graves.



Questions pour aborder la critique filmique publiée sur *fluctuat*

1. L'auteur refuse-t-il a priori l'emploi de l'humour pour certains sujets sensibles ?

2. Quelles sont les qualités que l'auteur reconnaît au film *la Vie est belle* ?
3. Quelles sont les critiques formulées à l'encontre du film ?

Relevé des idées dans le document

Le comique en politique est utile (ligne 1) ex : Chaplin (2) mais doit être fin (11)

L'éclat de rire permet de sortir du tragique (18)

Le clown ne peut aborder le thème de la Shoah, risque de satire (16)

L'humour dans un drame le dédramatise, mais aussi l'affaiblit (20), voire le contredit (21)

Le clown peut faire croire que la volonté peut tout surmonter, même le pire (26) et donne l'impression que rien n'est grave (34)

Benigni simplifie à l'extrême son personnage, victime du destin et non plus de l'histoire, le questionnement de fond est donc évité (45)

Le divertissement du spectateur sur un tel thème est une marque d'infantilisation pour le spectateur et d'irrespect pour la vérité historique (48)

Banaliser le mal par le rire est dangereux (51) Primo Levi est un parfait contre-exemple (51)

Document 2 : autres avis sur le film

Questions pour aborder le document

Ce document présentant également le film et ses réactions, on peut déjà réaliser une *mini-synthèse en confrontant ces deux documents* :

- 1) Quelles sont les critiques exposées qui rejoignent le doc. précédent ?
- 2) Quelles nouvelles idées apporte ce doc. ? Avec quels arguments le film est-il défendu ?

Pistes de recherches en prolongement : se renseigner sur les films comiques qui ont créé la polémique : *Le Dictateur* de Chaplin (1940), *La Grande bouffe* de Marco Ferreri (1973) ; *Les Valseuses* de Bertrand Blier (1974).

Relevé des idées dans le document

Le film sur la Shoah est un succès public international (ligne 4)

Les critiques sont partagés sur ce film (7)

Polémique sur le fait qu'on ne peut pas rire de l'horreur (9) de façon burlesque (10)

La comédie peut être bouleversante quand elle mêle poésie, émotion (12) et finesse (17, 23) même sur un sujet délicat. Elle s'inscrit dans une tradition (20)

La comédie est porteuse d'espoir et d'énergie (18, 19)

Le rire peut être empreint de gravité (22) mais pour cela il doit s'éloigner de la réalité (24)

Rire n'est pas trahir une réalité tragique (26)
Audace de faire rire sur des sujets tragiques (29)
Le rire est une force d'opposition à la barbarie (29)
Le public juif a été lui aussi perturbé par ce film (33) le rire transgressif heurte les sensibilités (36)
Le rire déforme la réalité en la rendant méconnaissable (47)
Le rire peut s'attaquer à tous les sujets (44) c'est un mode de communication (42)
La création artistique est forcément une trahison (47)
Stylisation ne veut pas dire appauvrissement (48)

Document 3 : sketch de Desproges

- 1) **Sur Pierre Desproges voir** http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Desproges
Travail à faire à la maison : réalisez une fiche sur Desproges : biographie + thèmes favoris du comique + type d'humour + quelques citations célèbres de l'auteur. Recherchez d'autres comiques qui lui ressemblent.
- 2) **Distribuer le sketch, le lire, puis le faire écouter**
(<http://www.youtube.com/watch?v=NiFZvsiQMEk>). Analyser les réactions de gens et montrer l'ambiguïté du rire. Rendre sensible au fait que le sketch est plus drôle à écouter qu'à lire.
- 3) **Questions pour aborder le texte**
 - Sur quels stéréotypes antisémites Desproges joue-t-il ?
 - Quelle est la visée réelle de l'auteur ?
 - Sur quels procédés comiques Desproges joue-t-il ?
 - Qu'est-ce que le second degré ? En quoi est-il nécessaire pour comprendre ce sketch ?

Relevé des idées dans le document

Burlesque de la situation (12) les excès de langage (14, 29) le ton de la fable (28)
Le rire naît de l'inversion des rôles. Il prend le contre-pied (l 4)
L'euphémisme est drôle (l 5)
Le rire transgressif peut mettre mal à l'aise (l 9)
Pouvoir du sous-entendu qui provoque le rire de connivence (l 12)
Pour faire rire : il faut bien connaître son sujet (22) allusion culturelle
Le rire travaille sur les préjugés et les stéréotypes (24, 29)

Document 4 : article de presse posant la problématique du corpus de façon théorique

Pour exploiter le document

- 1) Reformuler la thèse de l'auteur. Quels arguments sont-ils utilisés ?
- 2) Quelles sont les limites posées au rire ?
- 3) Quelles sont les vertus du rire sur des sujets sensibles ?

Relevé des idées dans le document

« Rire de tout » est un sujet sensible et polémique (l 4)

La loi intervient souvent sur le rire (4, 9, 10, 16, 23) en posant des bornes sur ce qui est admissible ou pas (26, 29)

Le comique est un artiste qui bénéficie d'une liberté d'expression (6) mais doit résister aux pressions (13)

Certains sujets sont sensibles (l 8) et il n'est pas convenable d'en parler (11, 16)

Le rire peut être ressenti comme une agression il devient alors injure ou diffamation (8)

L'humour permet d'aborder des sujets sensibles (13)

Le rire n'est pas toujours une provocation de l'autre, mais l'est souvent (14)

Le comique doit respecter des règles concernant le lieu et le moment (19, 20), doit être subtil (20) même s'il reste audacieux (20)

Le talent de l'artiste comique lui permet de passer du cas particulier (22) à la dénonciation à caractère universel (25)

Le rire efficace est celui qui permet de rire ensemble, il rassemble (29)

Le rire a des vertus protectrices (30)

Desproges était un provocateur qui ne recherchait pas le consensus (31)

Document 5 : document iconographique

Pour exploiter le document

- 1) Quelle est la visée de l'image ?
- 2) Quels sont les procédés de la caricature utilisés ? Toute l'image est-elle caricaturale ?
- 3) Quels effets de décalage repérez-vous ? Justifiez notamment l'allusion au tableau de Magritte représenté ci-dessous.
- 4) Partie gauche de l'image : que représentent les étoiles ?



Magritte, 1929

Relevé des idées dans le document

Œuvre d'art : tableau, signature, allusion à Magritte « ceci n'est pas une pipe »
Elle provoque la réflexion et un sourire : les hommes sont assimilés à des animaux, de s objets et traités tels quels. Le risque de les confondre est tel qu'un sous-titre précise que justement ils ne sont pas un produit mais des humains.
Leur humanité dégradée : pas de cheveux, uniformes, visages émaciés rappellent les prisonniers des camps de la mort
Leurs caractéristiques physiques outrées : les oreilles décollées, nez marqués sont une allusion aux stéréotypes liés au judaïsme
Repose sur un décalage de temps : le code barre est une invention moderne et les faits sont vieux de 60 ans, il s'agit donc d'établir un lien entre plusieurs génocides, ce qui est confirmé par le titre de l'image *N'oublions pas*.
La première partie du dessin (objet de leur regard ?) montre une croix gammée peut provoquer une tornade dont les retombées ne sont pas encore toutes là. Le symbolisme est évident : le nazisme et l'étoile jaune.

Proposition de plan pour la synthèse

Pour obtenir les corrigés, merci d'envoyer un courriel **en utilisant votre adresse académique** à sebastien.lutz@ac-strasbourg.fr

Écriture personnelle : plan suggéré

Pour obtenir les corrigés, merci d'envoyer un courriel **en utilisant votre adresse académique** à sebastien.lutz@ac-strasbourg.fr

**Document complémentaire : réquisitoire contre Jean-Marie Le Pen
par Pierre Desproges - 28 septembre 1982**

[*Les Réquisitoires du Tribunal des Flagrants Délires* – tome 1 - Seuil-France-Inter - 11-2003]

Françaises, Français,
Belges, Belges,
Extrémistes, Extrémistes,
Mon président français de souche,
Mon émigré préféré,
Mesdames et Messieurs les jurés,
Mademoiselle Le Pen, mademoiselle Le Pen,
Mademoiselle Le Pen, madame Le Pen,
Public chéri, mon amour.

Comme j'ai eu l'occasion de le démontrer, ici même, récemment, avec un brio qui m'étonne moi-même malgré la haute estime en laquelle je me tiens depuis que je sais qu'il coule en mes veines plus de 90 % de sang aryen et, moins de trois grammes de cholestérol, les débats auxquels vous assistez ici, quotidiennement, mesdames et messieurs, ne sont pas ceux d'un vrai tribunal. En réalité, je le répète, ceci est une émission de radio. Qui pis est, une émission de radio dite comique. Ou au moins qui tente de l'être.

Alors le rire, parlons-en et parlons-en aujourd'hui, alors que notre invité est Jean-Marie Le Pen. Car la présence de Monsieur Le Pen en ces lieux voués le plus souvent à la gaudriole para-judiciaire pose problème. Les questions qui me hantent, avec un H comme dans Halimi sont celles-ci :

Premièrement, peut-on rire de tout ?

Deuxièmement, peut-on rire avec tout le monde ?

A la première question, je répondrai oui sans hésiter, et je répondrai même oui, sans les avoir consultés, pour mes coreligionnaires en subversions radiophoniques, Luis Rego et Claude Villers.

S'il est vrai que l'humour est la politesse du désespoir, s'il est vrai que le rire, sacrilège blasphématoire que les bigots de toutes les chapelles taxent de vulgarité et de mauvais goût, s'il est vrai que ce rire-là peut parfois désacraliser la bêtise, exorciser les chagrins véritables et fustiger les angoisses mortelles, alors, oui, on peut rire de tout, on doit rire de tout. De la guerre, de la misère et de la mort. Au reste, est-ce qu'elle se gêne, elle, la mort, pour se rire de nous ? Est-ce qu'elle ne pratique pas l'humour noir, elle, la mort ? Regardons s'agiter ces malheureux dans les usines, regardons gigoter ces hommes puissants boursoufflés de leur importance, qui vivent à cent à l'heure. Ils se battent, ils courent, ils caracolent derrière leur vie, et tout d'un coup, ça s'arrête, sans plus de raison que ça n'avait commencé et, le militant de base, le pompeux PDG, la princesse d'opérette, l'enfant qui jouait à la marelle dans les caniveaux de Beyrouth, toi aussi à qui je pense et qui a cru en Dieu jusqu'au bout de ton cancer, tous, nous sommes fauchés, un jour, par le croche-pied de la mort imbécile et les droits de l'homme s'effacent devant les droits de l'asticot. Alors, quelle autre échappatoire que le rire, sinon le suicide ? Poil aux rides ?

Donc, on peut rire de tout, y compris de valeurs sacrées, comme par exemple, le grand amour que vit actuellement le petit roi inamovible de la défense passive, ici présent. Elle s'appelle Marika, c'est la seule aryenne au monde qui peut le supporter, ce qu'on comprendra aisément quand on saura qu'il s'agit de la poupée gonflable et peau de morue suédoise que sa tata Rodriguez lui a envoyée de Lisbonne en paquet fado.

Deuxième question : peut-on rire avec tout le monde ?

C'est dur... Personnellement, il m'arrive de renâcler à l'idée d'inciter mes zygomatiques à la tétanisation crispée. C'est quelquefois au-dessus de mes forces, dans certains environnements humains : la compagnie d'un stalinien pratiquant me met rarement en joie. Près d'un terroriste hystérique, je pouffe à peine et, la présence, à mes côtés, d'un militant d'extrême droite assombrit couramment la jovialité monacale de cette mine réjouie dont je déplore en passant, mesdames et messieurs les jurés, de vous imposer quotidiennement la présence inopportune au-dessus de la robe austère de la justice sous laquelle je ne vous raconte pas. Attention, ne vous méprenez pas sur mes propos, mesdames et messieurs les jurés : je n'ai rien contre les racistes, c'est le contraire, comme dirait mon ami le brigadier Georges Rabol qui, je le précise à l'intention des auditeurs qui n'auraient pas la chance d'avoir la couleur, est presque aussi nègre que pianiste. Dans *Une journée particulière*, le film d'Ettore Scola, Mastroianni, poursuivi jusque dans son sixième par les gros bras mussoliniens, s'écrie judicieusement à l'adresse du spadassin qui l'accuse d'anti-fascisme : "Vous vous méprenez, monsieur : ce n'est pas le locataire du sixième qui est anti-fasciste, c'est le fascisme qui est anti-locataire du sixième."

"Les racistes sont des gens qui se trompent de colère", disait, avec mansuétude, le président Senghor, qui est moins pianiste, mais plus nègre que Georges Rabol. Pour illustrer ce propos, je ne résiste pas à l'envie de vous raconter une histoire vraie, monsieur Le Pen, cela nous changera des habituelles élucubrations névropathiques inhérentes à ces regrettables réquisitoires.

Je sortais récemment d'un studio d'enregistrement, accompagné de la pulpeuse comédienne Valérie Mairesse avec qui j'aime bien travailler, non pas pour de basses raisons sexuelles, mais parce qu'elle a des nichons magnifiques.

Nous grimons dans un taximètre sans bien nous soucier du chauffeur, un monotone quadragénaire de type romorantin, couperosé de frais, et poursuivons une conversation du plus haut intérêt culturel, tandis que le taxi nous conduit vers le Châtelet. Mais, alors que rien ne le laissait prévoir et, sans que cela ait le moindre rapport avec nos propos, qu'il n'écoutait d'ailleurs pas, cet homme s'écrie soudain :

"Eh bien moi, les Arabes, j' peux pas les saquer."

Ignorant ce trait d'esprit sans appel, ma camarade et moi continuons notre débat. Pas longtemps. Trente secondes plus tard, ça repart :

"Les Arabes, vous comprenez, c'est pas des gens comme nous. Moi qui vous parle, j'en ai eu comme voisins de palier pendant trois ans. Merci bien. Ah, les salauds ! Leur musique à la con, merde. Vous me croirez si vous voulez, c'est le père qu'a dépucelé la fille aînée ! Ça, c'est les Arabes."

Ce coup-ci, je craque un peu et dis :

"Monsieur, je vous en prie, mon père est arabe."

- Ah Bon ? Remarquez, votre père, je dis pas. Il y en a des instruits. On voit bien que vous êtes propre et tout. D'ailleurs, je vous ai vu à Bellemare."

A l'arrière, bringuebalés entre l'ire et la joie, nous voulons encore ignorer. Las ! La pause est courte :

"Oui, votre père je dis pas. Mais alors, les miens d'Arabes, pardon. Ils avaient des poulets vivants dans l'appartement et ils leur arrachaient les plumes rien que pour rigoler."

Et la cadette, je suis sûr que c'est lui aussi qui l'a dépucelée. Ça s'entendait. Mais votre père, je dis pas. De toute façon, les Arabes, c'est comme les Juifs. Ça s'attrape que par la mère."

Cette fois-ci, je craque vraiment :

"Ma mère est arabe.

- Ah bon ? La Concorde, à cette heure-là, y a pas moyen. Avance, toi, eh connard ! Mais c'est vert, merde. Retourne dans ton 77 ! Voyez-vous, monsieur, reprend-il, à mon endroit, à mon derrière, voulez-vous que je vous dise ? Il n'y a pas que la race. Il y a l'éducation. C'est pour ça que votre père et votre mère, je dis pas. D'ailleurs, je le dis parce que je Le Pense, vous n'avez pas une tête d'Arabe. Ça c'est l'éducation. Remarquez, vous mettez un Arabe à l'école, hop, y joue au couteau. Et il empêche les Français de bosser. Voilà, 67, rue de la Verrerie, nous y sommes. Ça nous fait trente-deux francs."

Je lui donne trente-deux francs.

"Eh, eh, vous êtes pas généreux, vous alors, et le pourliche !

- Ah, c'est comme ça, me vengeais-je enfin, je ne donne pas de pourboire aux Blancs !"

Alors, cet homme, tandis que nous nous éloignons vers notre sympathique destin, baisse sa vitre et me lance :

"Crève donc, eh, sale bicot."

A moi, qui ai fait ma première communion à la Madeleine !

Voilà, mesdames et messieurs les jurés, voilà un homme qui se trompait de colère. Le temps qui m'est imparti socialiste, mais pas national, c'est toujours ça de pris, ainsi que la crainte de quitter mon nez rouge pour sombrer dans la démonstration politico-philosophique m'empêchent de me poser avec vous la question de savoir si ce chauffeur de taxi était de la race des bourreaux ou de la race des victimes ou les deux ou, plus simplement, de la race importune et qui partout foisonne, celle, dénoncée par Georges Brassens, des imbéciles heureux qui son nés qui sont nés quelque part :

*"Quand sonne le tocsin sur leur bonheur précaire,
Contre les étrangers tous plus ou moins barbares,
Ils sortent de leur trou pour mourir à la guerre,
Les imbécil's heureux qui sont nés quelque part."*

Aussi laisserai-je, maintenant, la parole à mon ami Luis Régo, qui poussa, naguère, ici même, le plus troublant des cris d'alarme : "Les chiffres sont accablants : il y a de plus en plus d'étrangers dans le monde."

Pierre Desproges

[Les Réquisitoires ont été prononcés par Pierre Desproges (le procureur) sur l'antenne de France Inter dans le cadre de l'émission *Le Tribunal des Flagrants Délires*, émission imaginée et produite par Claude Villers (le président) et Monique Desbarbat avec Luis Rego (l'avocat).]

Il existe aussi sur le thème, un numéro de l'émission « Hors Série » portant sur le thème « politiquement incorrect (peut-on rire de tout ?) », programmé et diffusé sur France 3, le lundi 4 octobre 2010.

<http://www.leblogtvnews.com/article-politiquement-incorrect-sur-france-3-58200520.html>

Un article intéressant aborde la question du point de vue des juifs eux-mêmes en montrant comment les humoristes israéliens pays se risquent à faire de l'humour avec l'Holocauste. En voici les références :

« La Shoah ? Même pas drôle », in *Courrier international*, supplément aux n°978-979-980 (août 2009), pp. 24-25.

© Christine Bolou-Chiaravalli et Sébastien Lutz